

voulu m'envoyer sur cette région inexplorée de précieuses notes que je me fais un devoir de communiquer à la Chambre."

Ici l'orateur lit ce travail important, qui a été publié dans le *Journal de Québec*, du 31 mars, ainsi qu'une lettre du préfet du comté de Bellechasse, M. Couture.

Ces lettres résument en peu de mots toutes les ressources agricoles, minérales et forestières que Québec pourrait retirer de ce pays laissé à lui-même, de cette *terra incognita*.

Puis reprenant son discours :

"Emparons-nous du sol ! Telle était la devise de nos pères ; telle doit être la nôtre. Un homme distingué avec qui je causais dernièrement de la colonisation canadienne, M. Achintre du *Monde*, faisait à ce propos des remarques fort logiques. Entr'autres choses, il disait, en parlant de nos pères :

"Pour qui connaît aujourd'hui la topographie des lieux, la nature du pays, les dangers à prévenir, les ennemis à combattre, les établissements à créer, tous les obstacles qu'il fallait vaincre en ce Canada alors inconnu, lequel de ceux-là oserait mettre en doute les qualités des colons, l'aptitude de la race, l'habileté de l'administration française à cette époque.

"Que l'on jette un coup d'œil sur la carte du Bas-Canada, et que l'on y suive, depuis l'origine jusqu'à nos jours, le développement de l'idée qui présida à la création des groupes, au choix des localités, des premiers villages, à cette disposition savante de lignes d'établissements, courant parallèlement au fleuve et gagnant les profondeurs par une série de rangs, disposés en échelons, comme les régiments d'un corps d'armée à la veille d'une grande bataille.

"Assurer ses derrières et ses ailes, et prendre le fleuve comme base d'opération : telle fut l'idée de jadis. Elle reste encore, de nos jours, la meilleure des tactiques, soit au point de vue de guerre ou à celui de la colonisation."

"Cette tactique, notre devoir est de la continuer en étendant la colonisation des rives du Saint-Laurent à la frontière du Maine.

"Représentant du sud, je fais mon devoir en attirant l'attention du gouvernement sur cette belle partie de la province. Une voie ferrée suffirait pour donner à l'agriculture, au commerce, à l'industrie une région merveilleuse où le climat est plus doux qu'au Nord et au Sagouay.

"En préconisant le sud, je suis loin de vouloir nuire aux efforts faits pour coloniser la Lièvre, la Rouge, la Mantawa, le Nord et le lac Saint-Jean. Non, dans notre beau pays, il y a place pour tous.

"La province de Québec a une superficie de 120,764,651 acres. Sur ce grand total il y a 12,625,877 acres de terrains occupés ; 6,410,264 acres de terrains améliorés ; 4,144,984 acres de terrains cultivés ; 2,207,422 en pâturages et 54,858 en jardins. Reste comme grand total 108,138,774 acres de terres qui sont inexploitées !

"En face de ces richesses flottantes que nous avons sous la main, il est bien permis de se demander avec Doudan :

"— La terre se repose terriblement chez nous. Reste à savoir si quelque moisson gigantesque sortira de ce grand loisir."

"Ces moissons gigantesques, le gouvernement peut les faire germer hors du sol.—Qu'il encourage la construction d'une voie ferrée en arrière des comtés de Dorchester, de Bellechasse, de Montmagny, de l'Islet, de Kamouraska. Dieu et la race canadienne française feront le reste. (Applaudissements)."

M. BERNATCHEZ, député de Montmagny.—Je remercie le député de Bellechasse de l'heureuse idée qu'il a de demander au gouvernement une exploration de la partie du pays qui s'étend en arrière de Dorchester, Bellechasse, Montmagny, l'Islet, Kamouraska. Il a raison, lorsqu'il affirme en Chambre que cette région est la plus belle et la plus fertile de la province de Québec. Le climat y est d'une douceur remarquable et les bois sont de la belle qualité. Si un chemin de fer traversait cette contrée, elle serait bientôt la partie la plus recherchée du Bas-Canada.

"J'appuie de toutes mes forces la proposition de M. Faucher et j'espère que le gouvernement en tiendra compte. (Applaudissements)."

M. Marcotte, député de l'Islet.—Comme représentant un des comtés du sud, par conséquent directement intéressé au succès des régions du sud, je crois manquer à mon devoir si je laissais passer sous silence la question soulevée par l'honorable député de Bellechasse et si je n'apportais pas à cette discussion mes faibles connaissances. J'espère que si au moins elles n'ajoutent pas de lumières, au moins elles ne répandront pas de ténèbres.

"M. l'Orateur, chaque fois que le gouvernement a cru devoir dépenser des milliers de piastres dans le nord, dans la vallée du lac Saint-Jean, je l'ai félicité, j'ai appuyé de tout cœur une politique aussi sage que patriotique.

"Cet appui, M. l'Orateur, me donne le droit de réclamer, pour les régions du sud, l'application d'une politique aussi intelligente

"M. le curé Labelle, dans une trop courte entrevue aussi utile qu'agréable, nous a dit qu'il fallait coloniser en chemin de fer. La Chambre, je l'espère, me permettra de jeter quelques idées sur la construction d'un chemin de fer dans les régions du sud, espérant que ces idées seront ramassées par des personnes d'affaires, intelligentes et qui sauront en faire leur profit tout en améliorant la condition de notre province.

"Je me permettrai de citer quelques extraits d'une lettre que m'adressait le révérend messire F. Pelletier, curé de Sainte Germaine, en date du 5 février 1883.

"Voici ce que m'écrivait alors ce prêtre dévoué :

"D'après les entrevues que nous avons eues ensemble et l'étude que j'ai faite depuis de la question de la possibilité d'un chemin de fer dans la vallée de la rivière "Desplantes," en partant de Saint-Joseph de la Beauce, vous arrivez sur les bords de la rivière Etchemin. Il est facile alors de suivre la "décharge" et les bords du lac Etchemin. Là il y a une vallée qui se joint à celle de la rivière Famine dans le canton 1 à 10000. Cette vallée conduit à la rivière d'Aquam. Ensuite c'est une vallée qui s'étend jusqu'au lac Des Anglais, et de là atteint Madawaska. Là ce chemin débouche à Saint-Jean, N.-B."

"Encore une fois, M. l'Orateur, ce sont là quelques idées, bien incomplètes, si vous le voulez, mais puissent-elles germer quelque part, fructifier et rendre prospère une grande région de notre province, région pour ainsi dire délaissée, presque ignorée jusqu'à présent. (Applaudissements)."